

Comment on devient écrivain pour la jeunesse

Gilles Gauthier

Number 103, Fall 1996

Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauthier, G. (1996). Comment on devient écrivain pour la jeunesse. *Québec français*, (103), 75–77.

PHOTO PIERRE CHARBONNEAU



TÉMOIGNAGE

Comment on devient écrivain pour la jeunesse

par Gilles Gauthier

« Avant cette expérience, j'avais l'impression qu'il était possible de parler à la fois à des enfants et à des adultes, d'ici comme d'ailleurs, et d'être entendu. Je croyais qu'il était possible de parler de façon simple et directe tout en étant créateur. J'étais convaincu qu'il était possible et souhaitable de réconcilier au théâtre (comme dans la vie) le réel et l'imaginaire, la raison et l'émotion, la parole et les autres langages. Maintenant, je sais que c'est possible, pour l'avoir un peu vécu ¹ ».

Toute création littéraire est l'aboutissement de centaines d'intuitions, de sentiments, de réflexions, de choix faits jour après jour et dont on ne peut retrouver vraiment la trace. Ce que dit un auteur à propos de ses écrits constitue donc, comme l'œuvre elle-même, une fiction mise en place après coup. Il s'agit toujours d'un compte rendu très partiel, et romancé, de ce qui s'est réellement passé.

Les quatre saisons de Babouche

Comme lecteur, j'aime les œuvres courtes et fortes. Comme professeur à l'Université, j'avais constaté qu'en littérature pour la jeunesse il existait peu de romans pouvant se situer entre les albums illustrés et les romans plus développés. C'est donc avec conviction que j'ai accepté en 1987 l'offre qui m'était faite d'écrire un « Premier Roman » à La courte échelle.

Désireux de traiter du thème de la mort, peu touché dans les œuvres qui s'adressaient à cet âge, j'ai décidé d'utiliser comme personnage principal une vieille chienne nommée Babouche, largement inspirée de l'animal du même nom que j'avais à la maison. En suivant le cheminement d'un petit garçon face au vieillissement et à la perte éventuelle de son animal favori, j'avais l'impression de pouvoir créer une histoire intéressante. Cependant, j'ai su très vite qu'un seul petit roman ne suffirait pas, mais qu'il me faudrait envisager plutôt un cycle de

livres. Cette manière de procéder me permettrait de développer davantage mes personnages et de créer chez le lecteur un attachement fort pour Babouche. J'espérais faire vivre ainsi de façon plus vraie la perte d'un être cher et la difficile étape du deuil qui suit un tel événement.

Plus on parle de choses sérieuses, plus il me paraît important de faire intervenir l'humour. Les lecteurs de romans aiment à la fois rire et pleurer et j'ai tenté dès le premier livre de faire appel à une large gamme d'émotions. Puis, d'un livre à l'autre, j'ai laissé mes personnages évoluer.

Dans *Ne touchez pas à ma Babouche*, Carl est hanté par la peur de perdre sa chienne qu'il voit vieillir. Il essaie de nier l'évidence pour protéger sa confidente. Et Nicole, sa mère, a du mal à le préparer à l'inévitable.

Arrive alors un imprévu qui modifie la situation. Dans *Babouche est jalouse*, Carl s'amourache de Véronique, qui prend sa défense face à Garry, le dur de l'école. Mais devant Babouche, devenue jalouse et dépressive parce qu'elle se sent abandonnée, il a tôt fait de revenir vers sa fidèle amie. Avec *Sauvez ma Babouche !*, la relation entre Carl et Garry se transforme. Devenu le meilleur ami de Garry, Carl apprend que le père de ce dernier a fait de la prison. Le séjour forcé de Babouche à la fourrière lui fait par ailleurs entrevoir la fin imminente de son histoire d'amour avec sa compagne vieillissante.



GILLES GAUTHIER

Marcus, la puce à l'école touche la corde sensible des jeunes de sept ans et plus. Ses difficultés à l'école et l'alcoolisme du père sont des sujets délicats traités tout en nuances et de façon à reprendre le dessus sur la vie. Edgar Alain Campeau est, quant à lui, un drôle de personnage (*Edgar, le bizarre, L'étrange amour d'Edgar*), qui s'invente des histoires à dormir debout, croyant être parent d'Edgar Allan Poe, car son nom ressemble au sien. De là à imaginer un destin aussi extraordinaire que celui du grand écrivain, il n'y a qu'un pas qu'Edgar franchit allégrement pour notre plus grand plaisir ! Le lecteur n'est pas dupe et c'est ce qui rend Edgar si irrésistible.



Le redouté face-à-face avec la mort a lieu dans *Ma Babouche pour toujours*. Il suscite chez Carl la colère, la peine, la peur. Puis finalement l'espoir revient, grâce à Garry, prêt à donner son chien à Carl et grâce aux paroles de Nicole qui mettent un baume sur sa blessure.

Mais grâce aussi à l'écriture, puisque Carl entreprend d'écrire l'histoire de sa Babouche pour qu'elle survive. Un peu comme je l'ai fait...

Les quatre saisons de Marcus

C'est en écrivant « à l'oreille », amusé par les assonances, que j'ai créé *Marcus la Puce*. Et au moment de sa création, tout ce que je savais de lui, c'est qu'il serait de petite taille et aurait des difficultés à l'école.

En réfléchissant au milieu familial de Marcus à la lumière de ce que j'avais lu en littérature pour la jeunesse, j'ai ensuite décidé qu'il aurait un père alcoolique. Bien que l'alcoolisme soit un fléau mondial qui affecte la vie de millions de jeunes, je ne me rappelais pas avoir lu un seul livre du type « Premier Roman » traitant de ce problème.

Afin d'avoir l'espace nécessaire pour décrire l'évolution des personnages concernés, j'ai opté une fois encore pour un cycle de quatre livres. Je savais que l'alcoolisme n'est pas un problème que l'on règle facilement. Et il me fallait prévoir les rechutes qui sont fréquentes.

J'ai écrit d'abord *Marcus la Puce à l'école*, un livre où il n'est nullement question de l'alcoolisme et qui présente les difficultés scolaires de Marcus sous un éclairage souvent amusant. Je voulais faire en sorte que le lecteur s'attache au personnage de Marcus sans soupçonner ce qu'il vivait à la maison.

C'est là une façon de procéder que j'aime bien. La veine comique est efficace pour créer un attachement à un personnage. Quand celui-ci est devenu important pour le lecteur, on peut plus facilement faire vivre à ce personnage des situations difficiles. C'est donc seulement dans un second temps que j'ai fait connaître au lecteur *Le gros problème du petit Marcus*. Marcus y dévoile à son amie Jenny son lourd secret. Et le lecteur apprend en même temps quel est le sort d'un enfant confronté quotidiennement à un père qui boit.

Choisir Jenny comme narratrice dans la série était très important. Placé au cœur d'un problème qu'il cherchait à cacher, Marcus ne pouvait raconter lui-même son histoire et celle de son père. Il fallait un observateur extérieur.

Enfant comme Marcus, Jenny raconte à la façon d'une enfant. Non informée au départ du gros problème de la Puce, elle découvre avec le lecteur ce qui en est. Très attachée à Marcus, elle ressent douloureusement son drame et peut susciter chez le lecteur une compassion véritable.

Un autre personnage important est Mordicus, le cochon d'Inde dont Marcus et Jenny prennent soin à l'école. C'est un peu le « Babouche » de cette série, le personnage animal qui accompagne les humains dans leurs joies et leurs peines et qui sert de confident fidèle.

Mordicus, comme Babouche et tous les animaux de mes écrits, représente le lien entre la nature et la culture, un lien qu'il ne faudrait jamais briser. C'est la bonne chaleur de la fourrure, le langage du corps qu'on a souvent tendance à négliger.

Dans les deux derniers livres de la série, *Le redoutable Marcus la Puce* et *Le gros cadeau du petit Marcus*, Antoine, le concierge de l'école, joue un rôle de premier plan. C'est un rôle que je n'avais pas prévu au départ et que le déroulement des deux premiers romans m'a amené à lui assigner.

L'alcoolisme n'est pas un problème d'enfants, mais un problème d'adultes par lequel des millions d'enfants souffrent. Pour aider le père de Marcus et du même coup Marcus lui-même, j'avais besoin d'un personnage adulte.

En imaginant Antoine comme un ex-alcoolique ayant réussi à s'en tirer grâce aux Alcooliques Anonymes, je crois avoir donné à ce personnage et à la série des dimensions nouvelles. Il est extrêmement important de savoir que, face aux grands problèmes humains, un personnage simple peut s'avérer parfois fort utile.

Les quatre saisons d'Edgar

Comme les précédentes, cette série, qui s'adresse aux pré-adolescents, est née avec le choix d'un personnage principal. Après avoir conçu un jeune de 12 ans à l'imagination fertile, j'ai choisi de l'appeler Edgar et d'en faire un amateur d'histoires bizarres.

J'ai alors pensé qu'Edgar, comme beaucoup de jeunes, pourrait ne pas aimer son prénom et être tenté de le valoriser en l'associant à une personnalité connue. Né moi-même un 19 janvier, comme Edgar Allan Poe, j'ai attribué à mon personnage cette date de naissance et j'ai créé un Edgar Alain Campeau qui se croit la réincarnation du grand écrivain américain.

Tout ce jeu avec les mots et l'imaginaire m'a permis de trouver le ton de la série, qui serait celui de l'humour. Il m'a aussi fourni une veine intéressante à exploiter, le recours par Edgar à des livres de différents genres pour répondre aux grands mystères de la vie.

L'intérêt de ce dernier point m'est apparu dès le départ. Il allait me permettre d'intégrer de façon naturelle dans des romans pour la jeunesse des références à des œuvres importantes de la « grande » littérature. Ne me restait plus qu'à suivre avec enthousiasme et curiosité mon personnage dans ses multiples questionnements.

Car si la série des *Edgar* peut sembler à première vue moins « sérieuse » que celle des

Babouche et des *Marcus*, elle constitue pour moi la suite de mes réflexions, à travers la fiction, sur les questions essentielles de la vie.

En soupçonnant Émilie de ne pas être sa vraie sœur et en entreprenant une recherche autour des anciennes amours de sa mère dans *Edgar le bizarre*, Edgar n'est pas si bizarre au fond. Comme tous les jeunes de son âge, il cherche à savoir d'où il vient et a encore besoin de se sentir soutenu et aimé.

Avec *L'étrange amour d'Edgar*, un grand choc entre le réel et l'imaginaire se produit. L'amour rêvé doit affronter les contraintes parfois curieuses de la dure réalité.

Edgar constate avec amertume que sept petites années suffisent pour empêcher un grand amour entre un garçon de 12 ans et une fille de 19 ans. Et le recours à Baudelaire et à toute la poésie du monde, s'il allège un peu sa peine, ne change pas l'état des choses. Pour se sortir de son « affreux mal bleu », Edgar le bizarre devient *Edgar le voyant*. À travers une utilisation très « edgarienne » des sciences occultes qui peut faire sourire, il cherche à connaître son avenir.

Ce qu'il découvre toutefois, et qui est le vrai propos du livre, c'est l'importance de sa relation

avec son père dont il n'avait pas pris conscience auparavant. Placé devant la mort possible de ce dernier, le regard d'Edgar change, devient plus réaliste et plus humain.

Dans *L'étonnant lézard d'Edgar*, enfin, c'est à la science qu'Edgar s'adresse et à son interprétation de l'évolution humaine. Pour savoir d'où il vient, qui il est, où il va, Edgar fouille encore dans les livres et y débusque une drôle de bête. À la fois réelle et imaginaire, elle le mène vers d'autres dimensions, d'autres façons de percevoir le monde. Si bien qu'Edgar va bientôt découvrir un nouveau visage à aimer. Une fille qui semble très différente, mais qui au fond lui ressemble tellement...

La création littéraire, même simple et faite pour la jeunesse, est loin d'être un jeu d'enfant. Dans chaque livre que j'écris, je crée une vie imaginaire. Mais cette vie est, en même temps, un peu de ma vie réelle qui se joue.

Notes

1. Gilles Gauthier, Cahier d'exploration de *On n'est pas des enfants d'école*, Québec/Amérique/ P.P.M.F. primaire-Université de Montréal, 1984, p. 105.

Bibliographie de Gilles Gauthier

ROMANS POUR LES JEUNES

Ne touchez pas à ma Babouche, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1988, 64 p., Traduit en anglais, en espagnol et en grec, (Premier roman).

Babouche est jalouse, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1989, 64 p., traduit en anglais et en espagnol (Premier roman).

Sauvez ma Babouche I, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1989, 64 p., traduit en anglais et en espagnol (Premier roman).

Ma Babouche pour toujours, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1990, 64 p., traduit en anglais et en espagnol (Premier roman).

Marcus la Puce à l'école, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1991, 64 p., traduit en anglais et en espagnol (Premier roman).

Edgar le bizarre, ill. de Jules Prud'homme, La courte échelle, Montréal, 1991, 96 p., traduit en espagnol et en chinois (Roman Jeunesse).

Le gros problème du petit Marcus, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, traduit en anglais et en espagnol (Premier roman).

L'étrange amour d'Edgar, ill. de Jules Prud'homme, La courte échelle, Montréal, 1993, 94 p. (Roman Jeunesse).

Edgar le voyant, ill. de Jules Prud'homme, La courte échelle, Montréal, 1994, 96 p. (Roman Jeunesse).

Le redoutable Marcus la Puce, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1995, 64 p., traduit en anglais (Premier roman).

Le gros cadeau du petit Marcus, ill. de Pierre-André Derome, La courte échelle, Montréal, 1996, 64 p. (Premier roman).

L'étonnant lézard d'Edgar, ill. de Jules Prud'homme, La courte échelle, Montréal, 1996, 96 p. (coll. Roman Jeunesse). Autre édition en langue française

« Babouche est jalouse », ill. de Pierre-André Derome, in *Le Chien*, Paris, juin 1990 (Bouki Club).

THÉÂTRE POUR LES JEUNES

En collaboration avec le Théâtre de la Marmaille, *On n'est pas des enfants d'école*, créée en avril 1979, primaire-Université de Montréal, 1984, 188 p., traduite en anglais et en allemand (Québec/Amérique/ P.P.M.F.).

Je suis un ours ! adaptée de l'album de J. Müller et J. Steiner d'après Frank Tashlin, créée par le Théâtre de l'Arrière-Scène, octobre 1982, traduite en anglais.

Comment devenir parfait en trois jours, adaptée du livre *Be a perfect person in just three days* de Stephen Manes, créée par le Théâtre des Confettis, décembre 1986, traduite en anglais.

